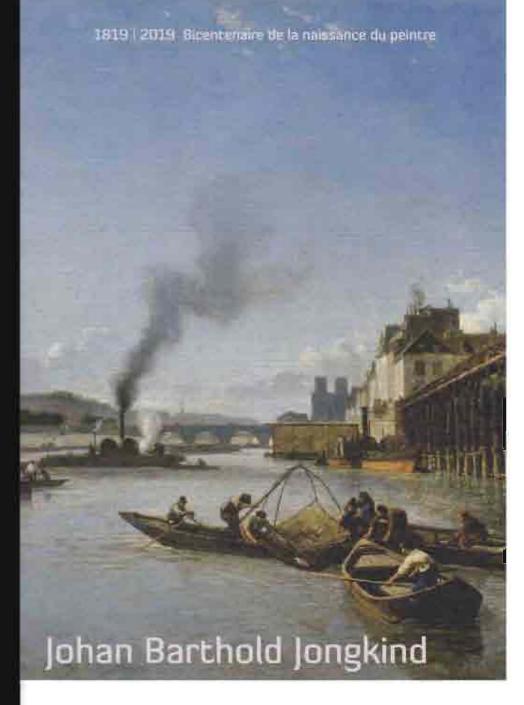
Exposition

au Musée Hébert à La Tronche (Isère)

15 juin 2019

21 octobre 2019







Le Département de l'Isère a souhaité, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, rendre hommage au peintre hollandais Johan Barthold Jongkind (1869-1891). Car l'artiste, qui a choisi la France pour y vivre et pour y peindre, a effectué de nombreux séjours en Isère, à Pupetières (commune de Châbons) à partir de 1873, puis dès 1878 à La Côte-Saint-André, où il est enterré. Les paysages et les lumières de la plaine de Bièvre lui ont inspiré nombre d'aquarelles, présentées dans la grande galerie de la maison d'Hébert.

Quand le jeune Jongkind arrive à Paris, en 1846, pour suivre les cours du peintre parisien Isabey, il tombe sous le charme de la ville et de ses quais. Profondément indépendant, il privilégie les paysages urbains et s'affirme alors par le choix de ses points de vue, un sens aigu du premier plan ainsi qu'une matérialité picturale à la Corot, s'attachant davantage aux effets lumineux qu'aux monuments ou à la topographie.

Bien que très lié avec les peintres de Barbizon, qui prônent la peinture en plein air, Jongkind travaille essentiellement en atelier.

Les croquis et les aquarelles qu'il a réalisés sur le motif, parfois longtemps auparavant, lui servent alors de modèles pour ses tableaux. Au gré de ses envies ou selon les commandes, l'artiste peint aussi bien des vues urbaines que des scènes hollandaises de patineurs, des marines ou des paysages.

A partir de 1862, Jongkind retourne régulièrement en Normandie qu'il apprécie pour ses ambiances marines. Privilégiant l'observation directe, il impose rapidement son style très libre et la modernité de sa touche auprès de jeunes artistes dont il devient le guide. Boudin et Monet sauront ainsi reconnaître l'importance de ses leçons. Intégré, comme il le souhaitait parmi les peintres français de son époque, il est un maillon essentiel entre l'Ecole de

Barbizon et l'impressionnisme

Repères biographiques

Johan Barthold Jongkind naît le 3 juin à Lattrop, royaume des Pays-Bas. 1863 Il expose trois œuvres au Salon des refusés (dont Ruines du

1015	Il est le huitième des dix enfants de Gerrit Adrianus Jongkind, fonctionnaire du Trésor, et de Wilhemina van der Burght.	1000	château de Rosemont) aux côtés d'Edouard Manet et de son Déjeuner sur l'herbe.
1835	Il commence une formation de clerc de notaire malgré son engouement pour le dessin.	1871	Alors que la Commune sévit et que les obus pleuvent sur Auteuil, Edmond de Goncourt traverse Paris pour rendre visite à Jongkind, rue de Breteuil, dans les << quartiers perdus >>. Dans son jour nal, il exprimera son admiration pour l'œuvre du Hollandais. Son tableau Clair de lune à Rotterdam ayant été refusé au Salon (comme déj à ceux présentés en 1861et en 1863), Jongkind décide de ne plus exposer. Depuis quelque temps, ses tableaux hollandais, très appréciés, commencent à être copiés. Le peintre, accompagnant Joséphine Fesser qui se rend, en passant par Nevers, à Pupetières, en Isère, pour voir son fils Jules, découvre
1837-	Un an après le décès de son père, Jongkind obtient de sa mère le droit		
1843	d'entrer à l'Académie des beaux-arts de La Haye. Il étudie le dessin et l'aquarelle dans l'atelier très réputé du peintre paysagiste Andreas Schelfhout. Il se lie d'amitié avec Charles Rochussen, qui le mettra en relation avec Van Bronkhorst, grand collectionneur et secrétaire du prince d'Orange (futur Guillaume III), dont il obtient une bourse d'études.	1873	
1846-	Après avoir pris des cours de français, Jongkind part à Paris, invité à étudier dans l'atelier d'Eugène Isabey qu' il a rencontré l'année précédente à La Haye par le biais de son maître Schelfhout. Il fréquente aussi celui de François-Edouard Picot. Isabey lui fait découvrir les côtes normandes et bretonnes.		avec bonheur les paysages du Dauphiné. Ils y feront désormais des séjours réguliers.
1847		1878	
			Jules Fesser, devenu photographe professionnel, achète aux enchères la villa Beauséjour à La Côte -Saint-André, où il fait aménager un atelier pour Jongkind et Joséphine. Ils passeront là
1848	Première exposition au Salon de Paris où il présentera ses œuvres à neuf reprises (1848, 1852, 1853, 1859, 1867, 1868, 1869, 1870, 1872). Dans la capitale, il côtoie Gustave Courbet, Jean-François Millet, Paul Cézanne, Émile Zola ou Jean-Baptiste Camille Corot.		les dix dernières années de leur vie.
		1883	La vente aux enchères de la collection Bascle, où les œuvres de Jongkind atteignent des prix élevés, atteste de la reconnaissance de son talent par les amateurs d'art.
1856	Après avoir vendu plusieurs de ses toiles afin de payer ses dettes, le peintre part à Rotterdam.	1891	Le 27 janvier, le peintre est interné à l'asile d'aliénés Saint-Robert à Saint-Égrève, près de Grenoble, pour délire de persécution, agitation et hallucinations. Jongkind s'éteint le 9 février à l'âge de 71 ans d'une démence sénile et d'une hémorragie cérébrale. Il est inhumé dans le cimetière de La Côte-Saint-André, non loin de la villa.
1860	Une vente aux enchères avec des œuvres données par près de 90 artistes (dont Isabey, Corot, Rousseau, Cals) permet à Jongkind de revenir travailler à Paris. La même année, il fait connaissance, dans la galerie du père Martin, de celle qu'il appellera son << bon ange >> et		
1063	qui l'accompagnera toute sa vie, Joséphine Fesser. Il travaille avec Claude Monet au Havre et rejoint Eugène Boudin,	1891	Le 5 décembre et les jours suivants, vente aux enchères à Paris des œuvres léguées à Joséphine Fesser.
1862- 1864	Adolphe-Félix Cals, Frédéric Bazille, Charles-François Daubigny, Jean-		

Baptiste Camille Corot et d'autres peintres à la ferme Saint-Siméon à

Honfleur.

La carrière parisienne



Autoportrait avec des amis

Aquarelle sur papier Ancienne collection Claude-Roger-Marx



La lessive | 1849

Aquarelle et crayon sur papier Collection particulière

Les scènes d'intérieur sont très rares chez Jongkind Cette aquarelle a été réalisée, à son arrivée à Paris dans l'atelier du peintre Isabey



Le fiacre

Aquarelle sur papier Musée des Beaux-Arts de Lyon



Boulevard de Port-Royal à Paris bordé d'arbres avec quelques promeneurs | 1879

Lavis d'encre noire Fondation Glénat



Tombereau sous les arbres

Dessin au crayon noir sur papier Collection Madame Puy



Dessin au crayon noir sur papier Collection Madame Puy



Paris, capitale des arts

Dans la seconde moitié du XIX e siècle, de nombreux peintres étrangers affluent à Paris, attirés par l'effervescence artistique de la ville (le train facilite le voyage dès 1847).

Alors que le marché de l'art est en plein essor et que s'ouvrent les premières galeries, ils viennent se former, échanger, établir leur réputation. Les ateliers parisiens de peinture et de sculpture offrent une solide formation et le musée du Louvre regorge d'œuvres à étudier. Les rencontres avec de nouveaux artistes profitent à tous et nourrissent leurs styles, fournissant de nouveaux sujets. Les expositions universelles le Salon officiel - avant qu'il ne perde bientôt de son importance - offrent aux peintres de prestigieuses vitrines et la possibilité de ventes substantielles. Pour un artiste étranger, il est primordial d'être reconnu en France.

Sous le Second Empire, Paris est une capitale extrêmement vivante. De jour comme de nuit, sur les boulevards, dans les cafés, au fond des ateliers, la vie bat son plein. Entre 1853 et 1870, la ville se transforme au gré des travaux entrepris par le baron Haussmann. Des quartiers entiers sont démolis puis reconstruits. De grands espaces sont ouverts pour aménager des avenues, des parcs à l'anglaise, des voies ferrées et des gares. Jongkind, qui s'installe d'abord à Montmartre, près de la place Pigalle, puis rue de Chevreuse, qui donne sur le boulevard Montparnasse, est le premier à s'intéresser à ce Paris en pleine rénovation et à la vie animée de ses quartiers.

Le nouveau boulevard de Port-Royal sous la neige, Paris | 1879

Huile sur toile Collection particulière, Metz





JOHAN BARTHOLD JONGKIND

La rue Saint-Jacques, Paris | 1878

Huile sur bois Collection Jean Faure. Musée Faure, Aix-Les-Bains

JOHAN BARTHOLD JONGKIND L'église Saint-Séverin, Paris | 1878

Huile sur bois Collection Jean Faure. Musée Faure, Aix-Les-Bains



Figurez-vous un grand diable de blond, aux yeux bleus, du bleu de la faïence de Delft, à la bouche aux coins tombants, peignant en gilet de tricot et coiffé d'un chapeau de marin hollandais.

Il a sur son chevalet, un tableau de la banlieue de Paris avec une berge glaiseuse d'un tripotis délicieux. Il nous fait voir des esquisses des rues de Paris, des quartiers Mouffetard, des abords de Saint-Médard où l'enchantement des couleurs grises et barboteuses du plâtre de Paris semble avoir été surpris par un magicien dans le rayonnement de son atmosphère aqueuse. Puis ce sont des cartons, des barbouillages de papier, des fantasmagories de ciel et d'eau, le feu d'artifice des colorations de l'éther.

Il nous montre tout cela bonifacement, en patoisant un hollandais-français, où perce parfois l'amertume d'un grand talent, qui demande 3000 francs pour vivre par an et ne les a pas toujours gagnés, même dans les années où il voyait vendre un Bonington pour 80 000 francs. Mais aussitôt, se radoucissant, il parle, avec une note de tristesse, de son art, de sa lutte, de sa recherche qui le rend dit-il « le plus malheureux des hommes »...

Edmond de Goncourt 1871

« Je viens de faire en ce moment une vue de Paris au bord de la Seine au bout de l'île Saint-Louis avec le pont Marie au fond — je suis obligé plusieurs fois de retourner par là pour prendre des notes et des détails, et malgré les difficultés j'aime toujours à revoir ce beau pays de France. »

Jongkind à son ami César Bazin, 1869



JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Notre-Dame de Paris au clair de lune | 1854

Huile sur toile Musée des Beaux-Arts de Reims



Vue de Paris, la Seine, l'Estacade | 1853

Huile sur toile Musées d'Angers



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Le pont de l'Estacade | vers 1852

Dessin à la mine de plomb Collection particulière

« Vers 1850, toute une série des quais et des monuments de Paris, où le dessin s'élargit, où la coloration s'intensifie, où la lumière est mieux distribuée. C'est la meilleure période de pure analyse. [...] Tout est en germe. »

Paul Signac, Jongkind, Paris 1927

JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Notre-Dame vue du quai de la Tournelle | 1852

Huile sur toile Petit palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Les moulins de Montmartre | 1849

Crayon Conté et fusain sur papier vélin beige Collection Musée de Grenoble, Ville de Grenoble





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Petit paysage hollandais

Aquarelle et fusain sur papier Collection particulière Elève du peintre romantique Andreas Shelfhout, Jongkind réalisera durant toute sa vie des paysages qui évoquent avec sensibilité les différents aspects de son pays. Ainsi des scènes d'hiver avec patineurs, qui constituent un genre à part entière de la peinture hollandaise. Issues des représentations de Breugel l'Ancien, notamment Les chasseurs dans la neige (1565), les premières sont peintes dans une période de froid intense appelée Petit Âge glaciaire, durant laquelle la population s'est adaptée en utilisant patins et luges pour se déplacer sur les canaux gelés. Malgré le radoucissement climatique, le sujet va s'inscrire comme un symbole de la culture néerlandaise et plaire aux amateurs hollandais jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La vente de ces tableaux permettra à Jongkind d'échapper à la misère.

> « Je les ai fait (les tableaux) après nature, bien entendu ai fait des aquarelles après lesquelles j'ai fait mes tableaux. » Jongkind à Smits, 1856



Patineurs de nuit avec « koek en zopie » | 1849

Huile sur bois Collection particulière, Metz

« Koek en zopie » est un mélange de bière et de rhum auquel on rajoute éventuellement des épices.

Les tentes et les étals sont sur la glace car on n'y payait pas de taxes

contrairement aux édicules sur terre ou sur l'eau

Ancienne collection Claude Roger-Marx

Parmi les œuvres présentées, beaucoup ont été prêtées par les descendants du collectionneur Claude Roger-Marx. Ils ont voulu ainsi rappeler leur attachement à la ville de La Tronche. D'abord poète et écrivain de théâtre, Claude Roger-Marx (1888 -1977) est devenu, à la suite de son père, Roger Marx, critique d'art et grand collectionneur.

Pendant la guerre, il se réfugie d'abord à Marseille puis en Isère, séjournant à La Tronche où il connaissait le peintre Louise Tagnard et surtout à Roissard, près de Monestier-de-Clermont. Son fils Denis (1922-1944), qui appartient à un groupe de résistants juifs, est arrêté par la Gestapo le 20 février 1944 à la gare de Grenoble. Blessé d'une balle dans le ventre lors de son interrogatoire et laissé sans soins, il meurt cinq jours plus tard dans sa cellule, à quelques portes de celle où sont enfermées sa fiancée et la mère de celle-ci tandis que Claude Roger-Marx et sa femme Mayotte, le cherchant en vain, ont échappé à la rafle. A leur décès, ils ont souhaité être enterrés aux côtés de leur fils, au cimetière du Grand Sablon, à La Tronche.



JOHAN BARTHOLD JONGKIND L'Ecluse de Vitry-sur-Seine (près de Paris)

Huile sur bois Ancienne collection Claude Roger-Marx



Canal intérieur de la ville de Dordrecht | 1871

Huile sur toile Musée des Beaux-Arts de Reims

JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Cheval dans la plaine aux environs de Dordrecht | 1867

Aquarelle sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Bateau et barque

Crayon sur papier Collection particulière





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Des voiliers à quai (à Honfleur) | 1863

Fusain sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Des voiliers à quai (à Marseille) | 1873

Crayon, fusain et aquarelle sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx





Palette et boîte de peinture De Johan Bartold Jongkind

Collection Ville de La Côte-Saint-André



EUGENE ISABEY (1803-1886)
Voiliers | 1869

Aquarelle sur papier Collection particulière **EUGENE BOUDIN (1824-1898)**

La côte de Honfleur à marée basse | vers 1854-1860

Pastel sur papier beige Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Voilier à Honfleur

Aquarelle sur papier Collection particulière





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Des voiliers à quai (à Honfleur) | 1863

Fusain et aquarelle sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx





JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Plage à Sainte-Adresse | 1865

Crayon sur papier Collection particulière JOHAN BARTHOLD JONGKIND Barque sur la mer

Pierre noire sur papier Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Anvers | 1866

Aquarelle sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx

A Nevers,

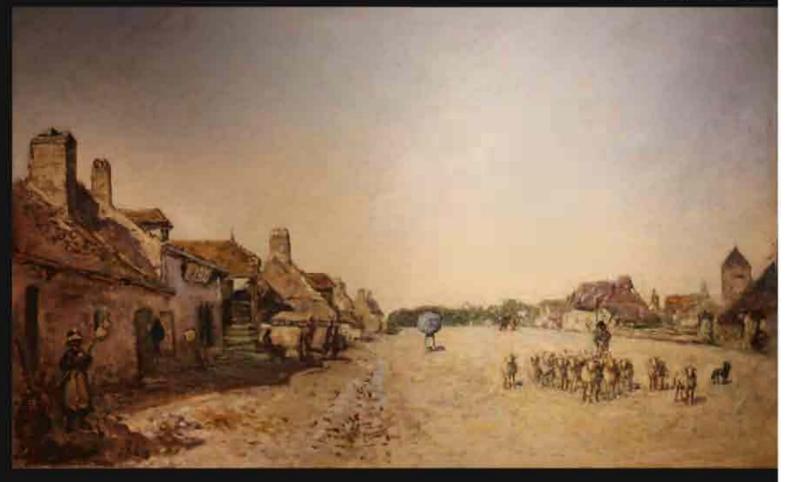
En 1861, Jongkind découvre Nevers et ses alentours alors qu'il accompagne Joséphine Fesser rendant visite à son mari, lequel vit et travaille près de cette ville où elle-même a passé les premières années de son mariage et gardé quelques amis.

Les deux artistes visitent ensemble la région, se plaisant à peindre les bords de la Loire.

Ils y reviendront à plusieurs reprises jusqu'en 1882, notamment en 1873 avant de poursuivre leur voyage jusqu'à Pupetières, en Isère, où ils se rendent pour la première fois.

« Le calme et l'ordre allaient enfin entrer dans son cœur et dans sa maison. Sortant de la période sombre, sa vie allait s'éclairer comme sa palette. »

Cl. Roger-Marx



JOSEPHINE FESSER (1819-1891) Artiste peintre, protectrice de Jongkind

Vue du Nivernais, entrée de Saint-Parize-le-Châtel | 1869

Huile sur toile Collection particulière, Metz



JOHAN BARTHOLD JONGKIND La Charité-sur-Loire

Crayon sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx



JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Dans les vignes aux environs de Nevers | 1871

Aquarelle sur papier

Au verso

Sur les chemins de Montapins à Nevers, dominant la Loire

Aquarelle sur papier

Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Hôtel Saint Louis à Nevers | 1872

Aquarelle et fusain sur papier Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Château de Meauce sur l'Allier | 1873

Crayon comté et aquarelle sur papier vélin Musée de Grenoble, Ville de Grenoble





JOHAN BARTHOLD JONGKIND

La route de Nevers | 1871

Aquarelle et crayon sur papier Musée de Grenoble, Ville de Grenoble



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Environs de Nevers | 1876

Aquarelle, gouache et crayon sur papier Collection particulière

Les marines

Né au Pays-Bas dans le courant du XVII^e siècle, ce genre s'est développé au XIX^e siècle avec les peintres aquarellistes anglais, bientôt rejoints par les artistes français en quête d'effets de lumière plus subtils. Rien de plus naturel, aussi pour les Hollandais que de peindre des marines... Jongkind s'inspire d'abord des vues de son pays d'origine, où la mer affirme sa présence. Les moulins ou maisons qui s'étirent le long des canaux, les petits bateaux à voiles cabotant entre les villages ou encore les imposants vaisseaux au gréement sophistiqué qui patientent au port la nuit tombante sont des sujets toujours très appréciés des amateurs. En 1847, son maître Isabey l'emmène au Havre et lui fait découvrir le littoral normand puis, en 1850, à Etretat et Saint-Valéry-en-Caux, où il retournera à de nombreuses reprises.

EUGENE ISABEY (1803-1886) Barques de pêche | 1841

Huile sur toile Musée des Beaux-Arts de Reims

« C'est le propre de l'artiste d'interpréter le sujet selon son tempérament et sa vision personnelle, comme l'a fait Boudin pour le port de Honfleur ou Jongkind pour le port de Rotterdam »

Vlaminck

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Rotterdam | 1869

Huile sur toile Collection Marc Stammegna





L'Escaut à Anvers, La Meuse à Maassluis | 1866

Huile sur toile Musée André Malraux

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Le Grand Canal de Dordrecht | 1866

Huile sur toile Musée des Beaux-Arts de Reims





JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Voiles blanches sur la Meuse à Dordrecht | 1873

Huile sur toile Ancienne collection Claude Roger-Marx



CAMILLE COROT (1796 - 1875)

La Rochelle, entrée du port | 1851

Huile sur panneau parqueté Collection particulière





JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Chantier de construction navale, Honfleur

Huile sur toile Ancienne collection Claude Roger-Marx



« Mon bon ami, [...] je vous trouve fort heureux dans ce beau pays ou (sic) il y a tant à peindre et ou (sic) l'on peut vivre si tranquillement. [...] Il me reste à vous dire que j'ai conserve un bon souvenir de notre séjour au Havre et de votre accueil à Trouville et à Honfleur.»

Jongkind à son ami Boudin, 1862

JOHAN BARTHOLD JONGKIND

L'entrée du port de Honfleur | 1863

Huile sur toile Musée Eugène Boudin, Honfleur

EUGENE BOUDIN (1824 – 1898)

Port de Trouville | 1883

Huile sur bois Ancienne collection Claude Roger-Marx



La Côte de Grâce

Jongkind a d'emblée été adopté par les peintres parisiens qu'il a croisés rue Mogador, chez son marchand de tableaux Martin, ou au Salon. D'abord attirés par la forêt et les sous-bois, les peintres de Barbizon – Narcisse Diaz, Constant Troyon ou Théodore Rousseau - se sont bientôt intéressés à la mer, à ses ciels changeants, et ils ont pris l'habitude de fréquenter la Normandie et Honfleur. A partir de 1862, le Hollandais passe chaque année quelques mois dans le petit port. Il y retrouve Boudin et Monet mais aussi nombre de peintres venus de Paris, Achard, Diaz, Français, Troyon, etc., lesquels sont des habitués de la ferme Saint-Siméon, une auberge accueillante qui domine la mer. Là, en leur compagnie, JongKind boit du cidre, joue aux quilles, se baigne et peint nombre d'études sur le motif qu'il réalisera plus tard à l'huile dans le calme de son atelier.



Maison au bord d'un canal en Hollande | 1843

Aquarelle sur papier chamois Musée de Grenoble, Ville de Grenoble



JEAN ACHARD (1807 – 1884)

Bosquet d'arbres à Cernay | vers 1858

Plume et lavis, encre noir au carbone sur papier vergé Musée de Grenoble, Ville de Grenoble



Maison près du Havre

Aquarelle sur papier Collection particulière



Maison et voilier

Crayon et lavis d'encre sur papier Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Chemin le long du canal Klaaswaal | 1856

Crayon noir sur papier Collection particulière





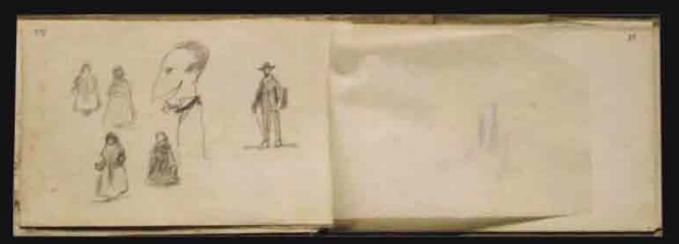


Carnets de dessin de Jongkind

Les papiers pour aquarelle se développent dans els années 1780. L'anglais James Watmann met au point des papiers faits main, dits « à la cuve », fortement encollés et parfaitement adaptés à cette technique. Bientôt, la gamme comporte trois sortes de grain : lisse, moyen et fort.

Les feuilles sont reliées en carnets de différentes tailles, du plus petit, que l'on glisse dans la poche, au plus grand, le plus souvent en format paysage. Leur couverture épaisse fait office de tablette.

Pour faciliter encore le travail, les feuilles sont parfois collée sur les côtés afin qu'elles restent tendues lors de l'application humide.



Carnet de dessins, Nevers, 1870-1871

Si ce carnet de dessins a été commencé à Nevers en 1870, il semble avoir surtout servi à Jongkind en Hollande car on y découvre des bateaux dans un port, la vue d'une ville et surtout beaucoup de notes et de listes. L'artiste note scrupuleusement ses dépenses sur plusieurs jours en 1871. Ce qui nous permet de pénétrer par inadvertance dans ses préoccupations quotidiennes. Ces carnets, documents intimes, n'étaient pas destinés à être exposés.

Carnet de dessins, Nevers, 1860

Toute sa vie, l'artiste emporte dans ses voyages des carnets de toutes tailles, qu'il couvre de croquis et d'aquarelles. Ce calepin a été commencé dans la Nièvre en 1860. Il ne comporte que quelques dessins, croquis et caricatures. Mais on y trouve aussi des listes de noms et d'adresses de gens rencontré. Comme le suivant, ce carnet a été donné au musée par les descendantes du docteur Grumbach qui a connu Jongkind à la Côte-Saint-André, à la fin de sa vie.



Lettre manuscrite de Jongkind au comte de Nieuwerkerke. Paris, 18 juillet 1852

Collection particulière

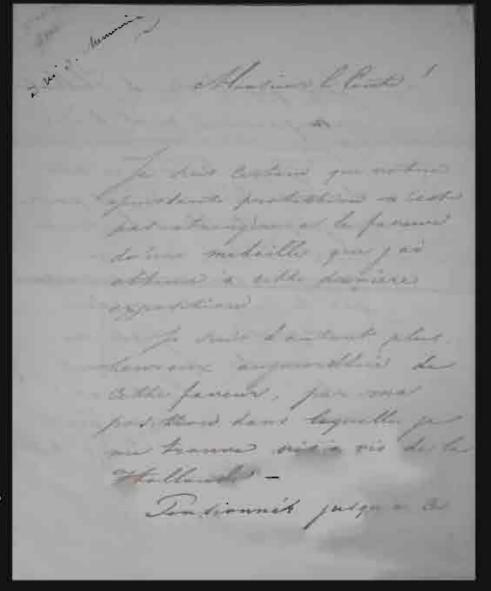
A Mr de Chennevières (dans le coin supérieur gauche, écrit en oblique, pour transmission)

Monsieur le Comte!

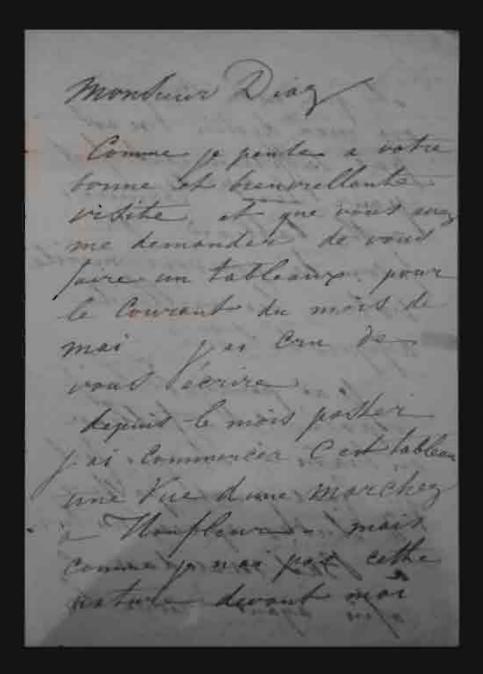
Je suis certain que votre puissante protection n'est pas étrangère à la faveur d'une médaille que j'ai obtenu à cette dernière exposition. Je suis d'autant plus heureux aujourd'hui de cette faveur, par ma position dans laquelle je me trouve vis-à-vis de la Hollande. Pensionnér (sic, l'accent ayant été sans doute ajouté ensuite) jusqu'à ce jour par le Roi de Hollande ma pension vient d'être supprimer.

Je me trouve par cette décision très gené, et pour que je puisse dans l'interet de mes études faire une voyage qui se trouve entravé par la suppresion de ma pension, j'ose me recommander de nouveau Monsieur le Comte à votre bienveillance pour qu'un de mes tableaux soit acheté. Agréez, je vous prie, Monsieur le Comte l'expression de mes sentiments le plus respectueuse.

Monsieur le Comte de votre très obiésante serviteur.



J.B. Jongkind.
Paris 18 juillet 1852 Place Pigalle n° 1.



Lettre manuscrite de Jongkind au peintre Diaz, 17 mai 1865

Collection particulière

Monsieur Diaz

Comme je pense à votre bonne et bienveillante visite et que vous m'avez demandé de vous faire un tableau pour le courant du mois de mai, j'ai cru [bon] de vous écrire

Depuis le mois passé j'ai commencé ce tableau : une vue d un marché à Honfleur – mais comme je n'ai pas cette nature devant moi et que mon croquis ou mon dessin n est pas suffisamment fait pour term après terminer ce tableau de façon de pouvoir mériter votre bienveillante approbation ; j'ai pensé de laisser reposer ce tableau en train – et j'ai fait, quelques jours passés, des études [d']après nature au Bas Meudon ; enfin ayant revu la nature je pense d'être à même dans peu de temps de venir vous voir et de vous faire voir un tableau nouvellement fait.

J'ose ainsi me rappeler dans votre bon souvenir et Veuillez recevoir mes souhaits le plus sincères

J.B. Jongkind. 5 rue de Chevreuse Paris 17 mai 1865.



JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Jardin du Luxembourg | Paris, 1887

Aquarelle sur papier Collection particulière



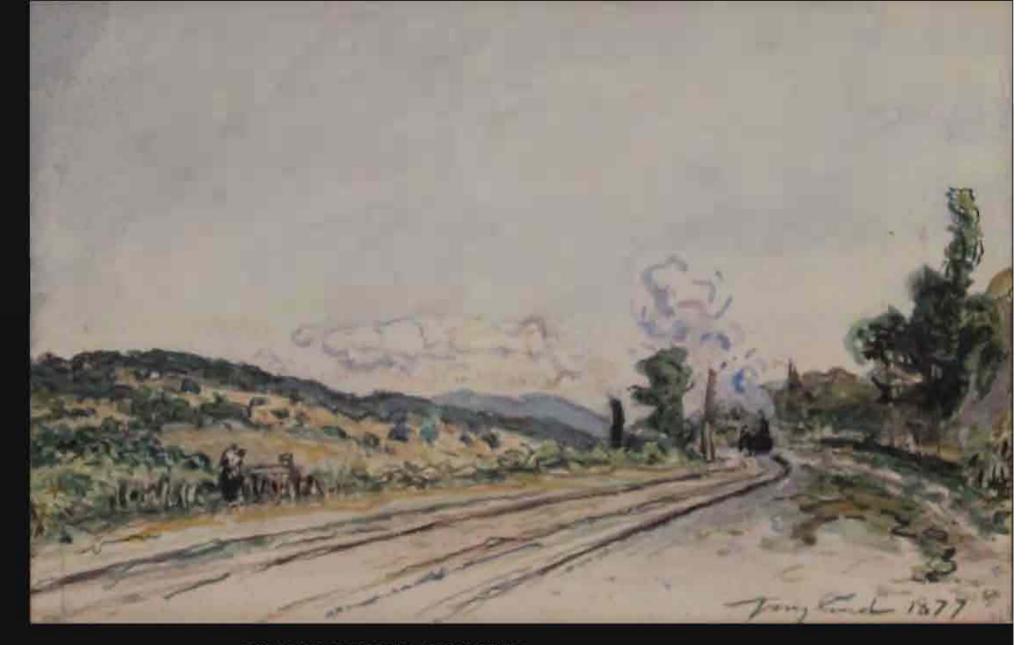
JOSEPHINE FESSER

Les patineurs

Peinture à l'huile sur galet Collection particulière Jongkind en Dauphiné

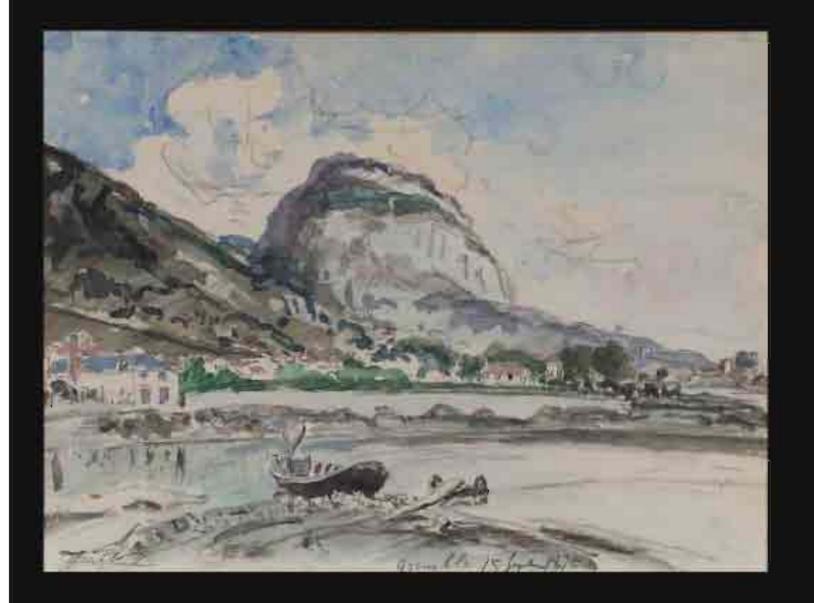
Accompagnant Joséphine Fesser, Jongkind fait des séjours de plus en plus longs en Isère à partir de 1873, d'abord à Pupetières (commune de Châbons) où Jules, cuisinier au château, a repris le travail de son père, puis à La Côte-Saint-André à partir de 1878. Le fils de Joséphine, devenu photographe professionnel, y a acheté aux enchères une vaste maison la villa Beauséjour, où il installe un atelier. Là, Jongkind se consacre désormais presque exclusivement à l'aquarelle, qu'il pratique le plus souvent pour elle-même sans se préoccuper d'exposition ni de vente, effectuant de moins en moins d'allers-retours entre l'Isère et son atelier parisien. Dans la lumière du Dauphiné et de la Provence, où il fait parfois des incursions, Jongkind avive sa palette. L'âge venant, il ne parcourt plus que les collines de la Bièvre, dominées au loin par la chaîne des Alpes. Observant la vie paisible de la plaine iséroise et le travail des paysans, il note ses impressions sur le papier avec une grande liberté d'expression, ne retenant que l'essentiel. La fraîcheur et la spontanéité, inédites alors, et les audaces chromatiques de ces aquarelles ou dessins au crayon expliquent en partie l'engouement des amateurs lassés de la perfection académique, ainsi que son influence sur les peintres impressionnistes qui reconnaîtront ce qu'ils lui doivent.

Affaibli par l'alcool et les troubles mentaux devenu paranoïaque, il est interné à l'asile de Saint-Robert, à Saint-Egrève, proche de Grenoble, où il meurt peu après, le 9 février 1891. Il est inhumé à La Côte-Saint-André (où il sera rejoint par sa compagne moins d'un an plus tard), au milieu des paysages verdoyants qui lui avaient apporté les rares moments de sérénité des dernières années de son existence.



JOHAN BARTHOLD JONGKIND La voie ferrée à Blandin | 1877

Aquarelle sur papier Fondation Glénat



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Le Saint-Eynard (vu de l'île Verte) | 1875

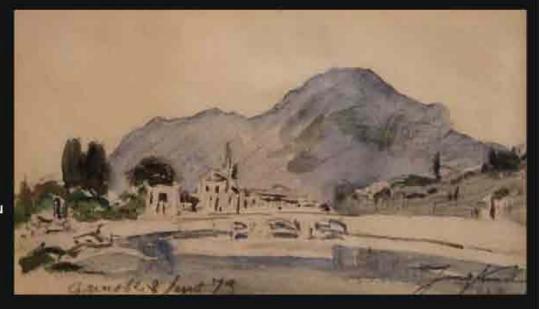
Aquarelle sur papier Fondation Glénat

Environs de Grenoble | 1873

Pierre noire et aquarelle sur papier Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris

Etude réalisée d'après un tableau d'Isidore Dagnan, « Vue de Grenoble vue de l'Ile-Verte, effet du soir », 1834 présenté au Musée de Grenoble.

Isidore Dagnan était le maître de son ami le peintre dauphinois Jean Achard





JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Vue des environs de Grenoble (Le Drac à Grenoble) | 1882

Pierre noire et aquarelle sur papier Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris



JOHAN BARTHOLD JONGKIND L'isère à Granoble

Aquarolle sur papier Collection porticulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Quai Perrière à Grenoble | 1883

Crayon et aquarelle sur popier Musée de Grenoble, Ville de Grenoble

Les quais de Grenoble | 1884

Aquarelle sur papier

Au verso
Les quais de Grenoble et texte manuscrit
par Jongkind
Aquarelle sur papier

Collection particulière

Cette étude a été peinte par Jongkind alors qu'il allait assister à l'enterrement de son ami Jean Achard, le 4 octobre 1884.



JOHAN BARTHOLD JONGKIND L'Eglise Saint-Bruno, Grenoble | 1888

Aquarelle sur papier

Au verso
La montagne | 1880
Aquarelle sur papier

Ancienne collection Roger Claude-Marx





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Saint-Egrève, Grenoble 16 sept 1875

Aquarelle sur papier Collection Richard, Grenoble



JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Vendangeurs à Balbins Près de La Côte-Saint-André | 1885

Fusain, aquarelle sur papier Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND La meunière | 1884

Aquarelle sur papier Collection particulière



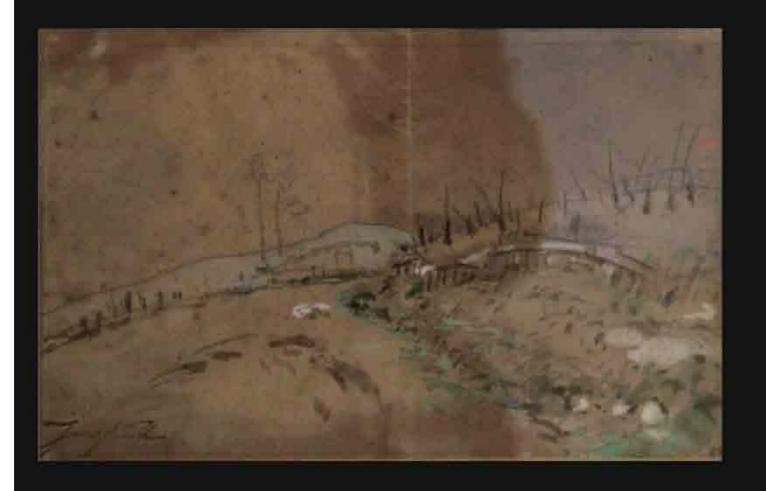
JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Charrette et personnages sur la route des Crozes | 1888

Aquarelle sur papier

Au verso
Sur le coteau des vignes | 1888-1889
Aquarelle sur papier





JOHAN BARTHOLD JONGKIND La route de Balbins près de La Côte-Saint-André

Aquarelle sur papier Collection Richard, Grenoble

Jean-Louis Gervat

Jean-Louis Gervat (1867-1930), fils d'un fermier aisé de Saint-Siméon-de-Bressieux, que Jongkind avait découvert dessinant dans un pré tout en gardant son troupeau, l'accompagnera pendant sept ans lors de ses promenades. Il lui apprendra, entre autres, à bien choisir le motif de son tableau. Quand Gervat, brillant étudiant, part faire ses études au séminaire français de Rome, Jongkind lui offre son chevalet d'aquarelle. Docteur en théologie, promis à une carrière prestigieuse, il préfèrera devenir curé de campagne et retrouver son pays natal. Chargé pendant 10 ans de la paroisse de Corenc, il se partage entre son sacerdoce et la peinture, qu'il pratique avec une sincérité naïve marquée par la proximité de son maître

ABBE JEAN-LOUIS GERVAT

Brume dans la vallée

Aquarelle et gouache sur papier Collection particulière





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Petite maison avec sapin

Aquarelle sur papier

Au verso
Charrette sur un chemin | 1858
Aquarelle sur papier

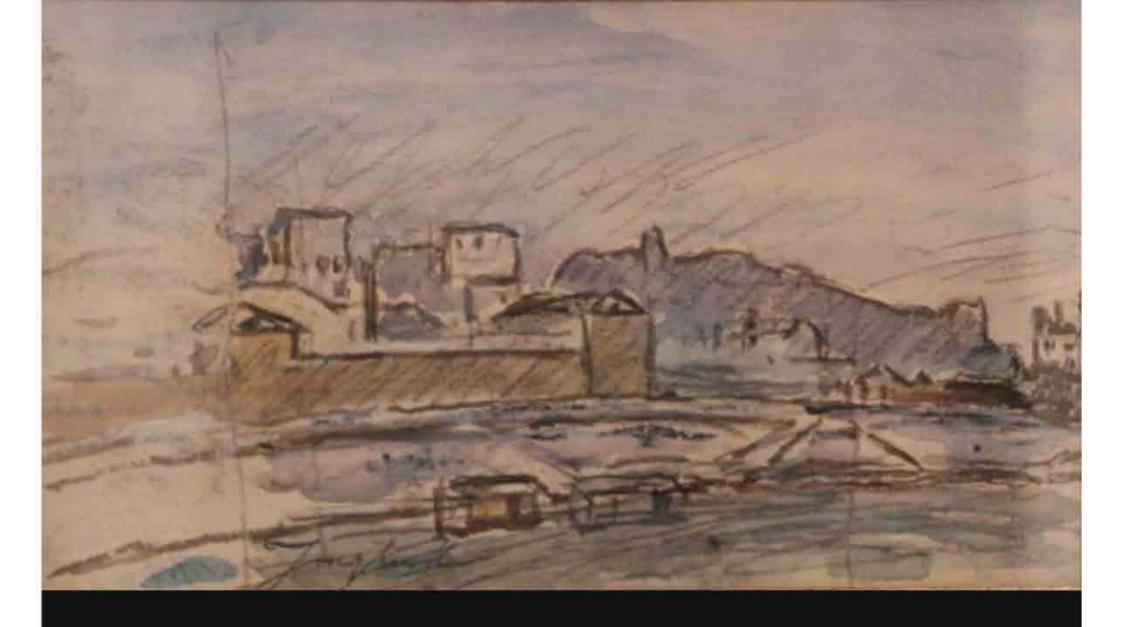
Ancienne collection Claude Roger-Marx



JOHAN BARTHOLD JONGKIND

La plaine de La Côte-Saint-André | 1883

Aquarelle et gouache sur papier Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Les quais de Grenoble

Aquarelle et gouache sur papier Collection particulière Joséphine Fesser, « Le bon ange »

Marie Borrhée (Namur, Pays-Bas, 1819 – 1891 La Côte-Saint-André, Isère), dite Joséphine, vient en France pour suivre des cours de dessin. En 1845, elle épouse Alexandre Fesser dont elle a un fils, Jules, en 1851. Après quelques années à Nevers où travaille son mari, chef de cuisine, elle s'installe seule à Paris avec son fils, donnant des cours de dessin et faisant des travaux de couture. Joséphine rencontre Jongkind en 1860, chez le père Martin, son marchand de tableaux. Le peintre et sa compatriote ont le même âge et surtout ils partagent une même passion pour la peinture. Très vite, Joséphine veillera avec sollicitude sur le peintre, l'accueillant chez elle et prenant ses intérêts en main. Elle l'accompagne dans ses voyages et reçoit ses conseils en peinture, activité qu'ils pratiqueront parfois côte à côte, notamment dans l'atelier de la villa Beauséjour à La Côte-Saint-André.



JOSEPHINE FESSER (d'après JONGKIND) La Hoofdport, Rotterdam | 1891

Huile sur bois Collection particulière

Dernier tableau peint par Joséphine Fesser D'après le tableau de Jongkind, La Hoofdport, Rotterdam, 1875



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Deux fileuses et leur vache | 1890

Huile sur panneau Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Huile sur toile Musée André Malraux

Enterrement à La Côte-Saint-André | 1883

JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Paysage de La Côte-Saint-André | 1882

Huile sur toile Musée municipal Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône





Boîte d'aquarelle de Jongkind

En 1766, l'Anglais William Reeves commercialise des tablettes d'aquarelle (pigments liés par de la gomme arabique). L'ajout d'un peu de miel leur permet d'être à la fois dures et solides mais surtout utilisables par simple frottement d'un pinceau humide. Juxtaposées dans un coffret transportable, ces tablettes permettent aux artistes de noter facilement sur la feuille des teintes précises qu'ils observent sur le motif. Ces pochades en touches légères, qui sèchent rapidement, constituent une sorte de sténographie colorée, alors qu'auparavant les peintres devaient inscrire le nom des couleurs sur leurs études. Grâce à cette boîte, ils découvrent de nouvelles manières de travailler, wet on wet (aquarelle mouillée sur feuille humidifiée), aquarelle sur papier sec ou encore sur papier trempé, séché puis à nouveau mouillé, etc.





JULES FESSER (photographe à Pupetières)

Portrait de Jongkind, 22 octobre 1875

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Rue du village | 1882

Crayon, aquarelle sur papier

Au verso

Route avec attelage le long d'un chemin de blé sous un ciel d'orage

Aquarelle sur papier

Collection Madame Puy



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Vue du village | 1885

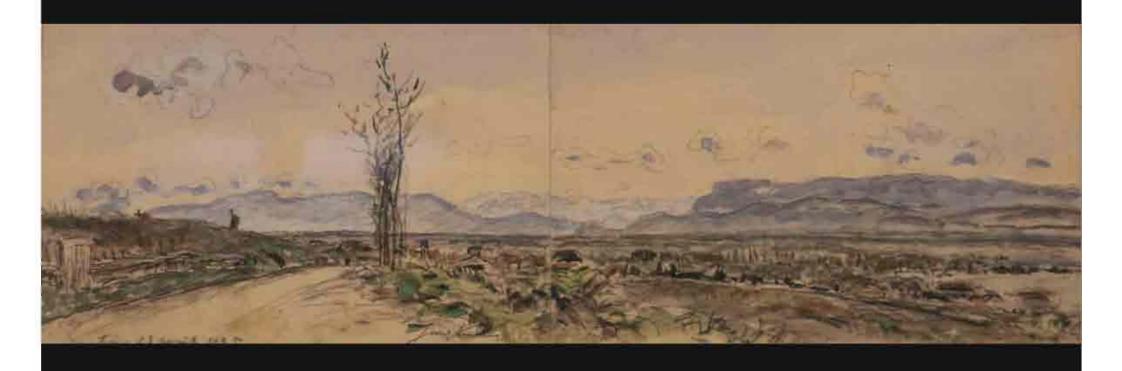
Aquarelle, crayon graphite et encre sur papier

Au verso
Etude animaux et personnages | 1885

Aquarelle, crayon graphite et encre sur papier

« Legs de Madame Germaine Borel-Clerc à la ville d'Albertville » Musée d'Art et d'Histoire, Albertville





JOHAN BARTHOLD JONGKIND La chaîne de Belledonne | 1885

Aquarelle, crayon, pierre noire rehaussée à la gouache sur papier

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Lac de Genève à Nyon | 1875

Aquarelle et fusain sur papier

Au verso Lac de Genève à Nyon Aquarelle et fusain sur papier Marine d'après Willem Van de Velde Dessin au crayon noir sur papier



La route de Beaurepaire, La Côte-Saint-André | 1881

Aquarelle sur papier

Au verso
La Côte-Saint-André vue des environs de la villa Beauséjour | 1882

Aquarelle sur papier
Ferme avec une fontaine surplombant la plaine de Bièvre | 1882

Aquarelle sur papier





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Route de Balbins, vendanges | 1881

Aquarelle sur papier

Au verso

Croquis, maison et scènes de vendange

Aquarelle sur papier

Collection particulière



Coup de soleil sur la mare, La Côte-Saint-André

Aquarelle sur papier

Au verso

Ferme au pied des coteaux | vers 1883

Aquarelle sur papier

Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND

Berger dans la plaine de Bièvre | 1883

Aquarelle sur papier

Au verso

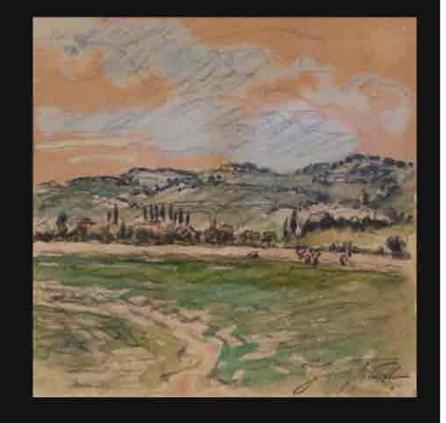
Vachère avec sa vache dans la plaine de Bièvre | vers 1883

Aquarelle sur papier

Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Colline à La Côte-Saint-André

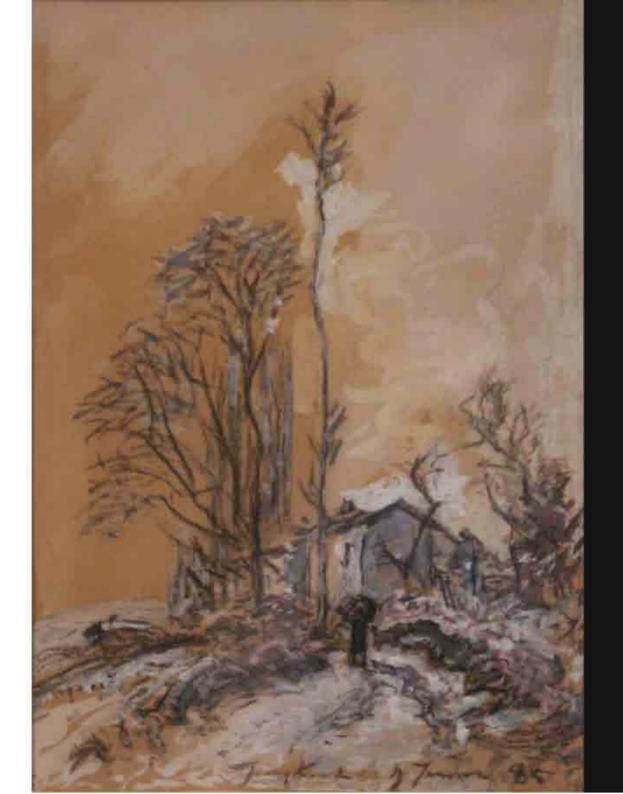
Crayon Conté et aquarelle sur papier Musée de Grenoble, Ville de Grenoble





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Hiver en Dauphiné | 1880

Crayon Conté et aquarelle sur papier Musée de Grenoble, Ville de Grenoble



Le grand peuplier dit aussi Effet de neige à La Côte-Saint-André | 1882

Crayon, aquarelle avec rehauts de gouache sur papier Collection Madame Puy Le XIX^e siècle est l'âge d'or de l'aquarelle : le matériel est transportable, les artistes sont épris de liberté et de spontanéité. C'est une méthode souple qui permet de tout peindre. Les œuvres à l'aquarelle et à la gouache ont un caractère intime. Non seulement elles restituent la vision du peintre, qui note sur le champ ses premières impressions, mais elles révèlent en outre le cheminement de sa pensée : la trace préalable au crayon et toutes les étapes intermédiaires restent visibles sous les couches légères et transparentes ; aussi cette technique ne pardonne-t-elle pas l'erreur.

De telles œuvres possèdent donc un caractère très personnel car la fluidité des couleurs impose des décisions rapides, une main sûre et un style original.



Chaîne de montagne et deux esquisses de personnages, Un coin du cimetière de Balbins

Aquarelle sur papier Collection Richard, Grenoble

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Gland près de Nyons (Suisse) 10 octobre 1875

Aquarelle sur papier Collection Richard, Grenoble



Maison Gachet à La Côte-Saint-André | 1883

Aquarelle sur papier Collection Richard, Grenoble





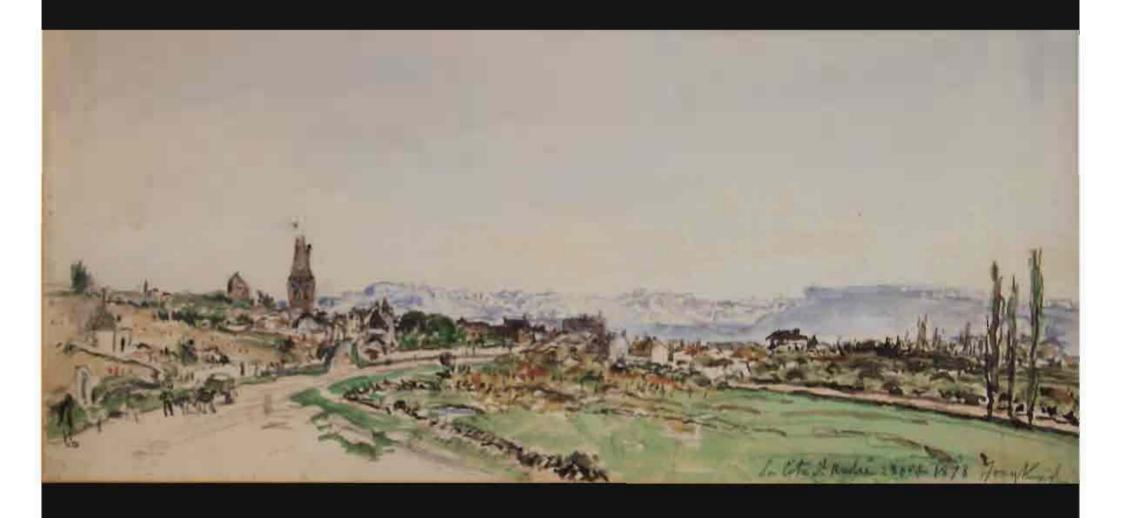
JOHAN BARTHOLD JONGKIND Villa Beauséjour | 1883

Aquarelle sur papier Collection Richard, Grenoble



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Villa Beauséjour | 1879

Crayon, pierre noire et aquarelle rehaussée à la gouache sur papier Collection particulière



La Côte-Saint-André | 1878

Aquarelle et crayon sur papier Collection particulière

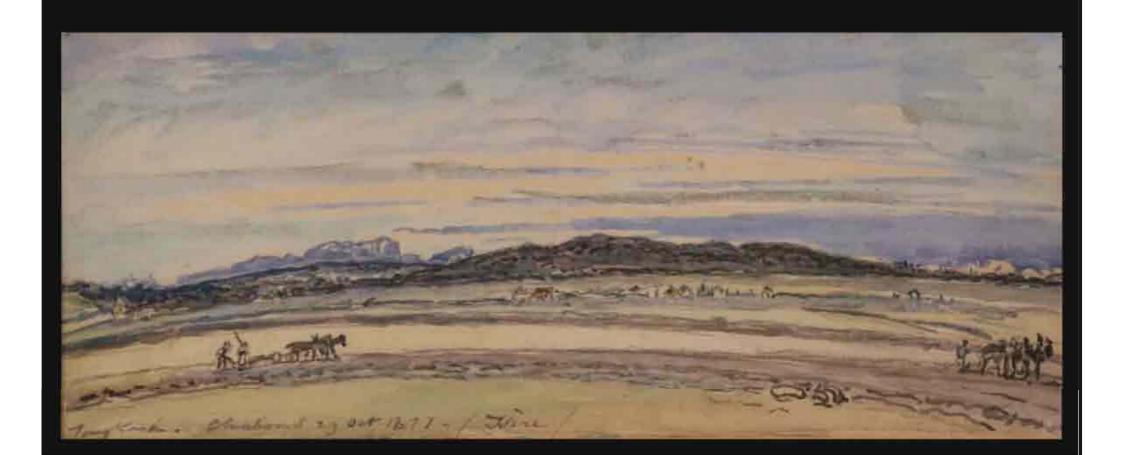


JOHAN BARTHOLD JONGKIND Labours à Châbons | 1877

Aquarelle et crayon noir sur papier Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Châbons | 1877

Aquarelle sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx





Les vignes, sur les coteaux près de Balbins | 1882

Aquarelle sur papier

Au verso

Vachère avec sa vache et une chèvre dans un paysage esquissé | vers 1882

Aquarelle sur papier

Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Vallée de la Bièvre enneigée | 1880

Aquarelle sur papier Ancienne collection Claude Roger-Marx





Madame Lagarde et le petit Alexandre | 1877 (à Pupetières)

Aquarelle et fusain sur papier Collection particulière

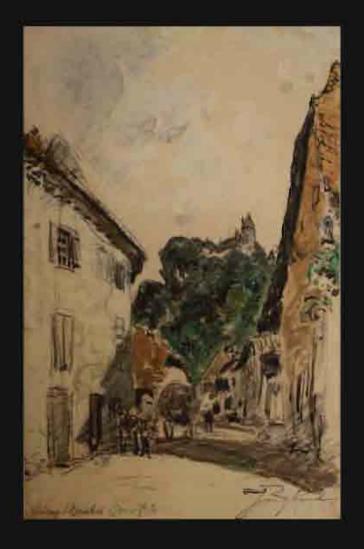


JOHAN BARTHOLD JONGKIND Maison des Fesser à Virieu | 1873

Aquarelle et fusain sur papier Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Virieu-sur-Bourbre (La place du Trève) | 1874

Aquarelle sur papier Ville de Val-de-Virieu

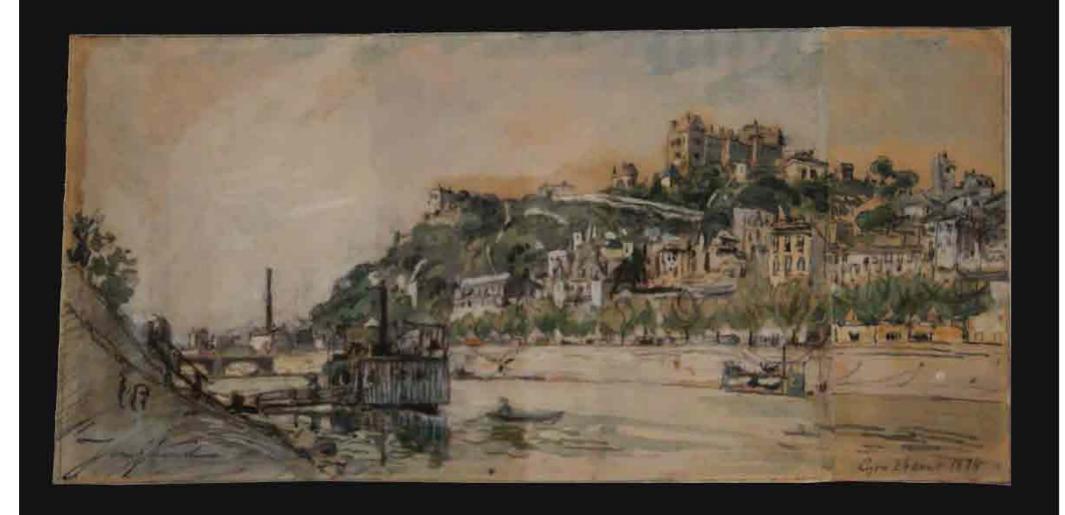




JOHAN BARTHOLD JONGKIND

La Brasserie George | 1876

Aquarelle sur papier Musée des Beaux-Arts, Lyon



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Vue de Lyon | 1874

Aquarelle sur papier Musée des Beaux-Arts, Lyon

CABINET DES DESSINS

« Chez Cadart, M. Yonkind, le charmant et candide peintre hollandais a déposé quelques planches auxquelles il a confié le secret de ses souvenirs et de ses rêveries, calmes comme les berges des grands fleuves et les horizons de sa noble patrie, - singulière abréviations de sa peinture, croquis que sauront lire tous les amateurs habitués à déchiffrer l'âme d'un artiste dans des plus rapides GRIBOUILLAGES.

Gribouillages est le terme dont se servait un peu légèrement le brave Diderot, pour caractériser des eaux-fortes de Rembrandt. »

Charles Baudelaire, Le Boulevard, 14 septembre 1862.

Au début du XIX^e siècle, la lithographie connait un essor important face à la gravure qui amorce un net déclin. Ce n'est que dans la seconde moitié di siècle que les paysagistes vont retrouver l'intérêt pour les travaux sur cuivre ou sur bois, et que des amateurs l'apprécieront à nouveau. Nombre d'artistes amis de Jongkind dont Achard et Daubigny, s'essaient à la gravure à l'eauforte, une des plus simples, espérant y trouver une source de revenus supplémentaire.

Jongkind reprend souvent dans ses gravures les sujets de ses tableaux. Le style de ses eauxfortes, très libre, révèle alors une grande analogie avec celui des dessins mais, dans cette technique, il va plus encore à l'essentiel. Ce travail en noir et blanc, dans une économie de moyens, semble lui convenir tout à fait. Il fera plusieurs éditions de ses planches jusqu'à la dernière gravée en 1880, *Moulins en Hollande*.



Démolitions de la rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel | 1875

Eau-forte d'après un dessin fait sur place, le 2 mai 1868 Edition A. Cadart Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Soleil couchant, port d'Anvers | 1868

Eau-forte, épreuve du 2^{ème} état Edition Cadart et Luce Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Entrée du port de Honfleur | 1863

Eau-forte Edition Cadart et Luguet Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Voilier vue de face au soleil couchant

Projet d'eau-forte pour Burty Plume et encre brune sur papier vélin bleu Collection Musée de Grenoble, Ville de Grenoble

Le critique Philippe Burty, lui-même graveur, a écrit en 1862 dans La Chronique des Arts, un texte intitulé « Six eaux-fortes, par Monsieur Jongkind ». Enthousiasmé par ces gravures, notamment celle titrée Les deux barques à voiles, qu'il décrit : « [...] des nuages gris, comme ceux des marines de Van de Velde, montent et s'étalent en fumée diffuse ; le vent s'élève, gonfle la voile des bateaux enfoncés presque au ras du bordage, dans l'eau qui clapote. »





Le canal | 1862

Eau-forte, 3ème épreuve Exemplaire tiré du cahier de six eaux-fortes, Vues de Hollande, édition Cadart et Chevalier Collection particulière

JOHAN BARTHOLD JONGKIND Les deux barques à voiles | 1862

Eau-forte Exemplaire tiré du cahier de six eaux-fortes, Vues de Hollande, édition Cadart et Chevalier Collection particulière





JOHAN BARTHOLD JONGKIND Vue de la ville de Maaslins | 1862

Eau-forte Edition Cadart et Chevalier Collection particulière



JOHAN BARTHOLD JONGKIND Batavia | 1868

Eau-forte
Exemplaire tiré de l'album Sonnets et Eaux-fortes
Edition du Parnasse
Collection particulière